

La recherche aux yeux des chercheurs:

premières indications et réflexions tirées des interviews

menés en sciences de la communication à l'USI / Lugano



L'apport de l'ICleF / USI au projet CRUS

« Mesurer les performances de la recherche »

Tâche: Examiner un des champs des sciences H+S, celui des **sciences de la communication** (SC), caractérisé par le fait de

- faire appel au regard de **diverses disciplines** (« mères »)
- pour étudier **un objet** (avec divers aspects)

« Disciplines mères »

Linguistique / sémiologie

Sociologie / politologie

Psychologie

Management / économie

Autres: logique, philo, littératures, histoire,

Aspects de l'« objet » étudié

Communication interpersonnelle

Com. des Organisations (entreprises, institutions,...)

Com. des et par les média

Objets spécifiques, ex. com. sanitaire, com. interculturelle, tools technologiques de com.,...

I

Hypothèse de base: bien que le champ des SC soit soumis à des forces assez importantes vers l'homogénéisation épistémologique, méthodologique et organisationnelles, il est **caractérisé par « la diversité »** (donc, à plus forte raison dans les autres sciences H+S...)

Rappel de quelques « différences » bien connues:

approche hypothético-déductive ou approche herméneutique/interprétative, positionnements par rapport à « l'objectivité », au mode de construction de la science (une « grande maison commune » ou « à chacun sa petite maison »), sans compter les segmentations épistémologiques (de type fonctionnalisme, individualisme, constructivisme,...)

Méthode : Interviews semi-structurées (pour l'instant 14) à des profs de Sc-Com de Lugano (par la suite autres) avec des « provenances disciplinaires » différentes. **(ci-de-suite quelques résultats d'une première analyse)**

Les facettes de la « diversité » en Sciences de la Communication

1. Diversité... « d'identité » scientifique

- ❖ Certains (une minorité) s'identifient aux disciplines « mères »,
- ❖ d'autres à des « sous-disciplines » (ex argumentation, journalisme, ...) définies par « l'objet d'étude », pour les quelles la discipline-mère est centrale,
- ❖ ou qui est ne l'est pas (ex économie pour la sociologie médicale, sémiologie pour la com, sanitaire, sciences techniques pour la logique de la com),
- ❖ d'autres à un territoire à l'intersection entre deux disciplines /champs (ex management + communication, technologies + formation,...),
- ❖ d'autres encore situent leur identité scientifique en étroite relation avec un champs professionnel (ex management d'entreprise)

2. des « buts » assignés à l'activité de recherche

- ❖ Produire de la connaissance pour sa valeur intrinsèque, et pour une partie des chercheurs:
- ❖ Exercer une influence sur la réalité, càd par ex. sur le fonctionnement des media ou de la com. des entreprises, les compétences des professionnels de la communication, la vie civique,...
- ❖ Permettre de proposer une formation de qualité aux étudiants, mais spécialement aux doctorants et à des professionnels de haut niveau en formation continue.
Note: certains déplorent que la « pression à la production » (cfr mécanismes de carrière) soit en train de casser le lien « humboldtien » entre recherche et formation.
- ❖ Défendre le « territoire » et le prestige de l'institution (ex Institut)
- ❖ Permettre le bon déroulement des carrières universitaires

3. dans la définition des « produits » de la recherche

- ❖ Valorisation (propre et de la communauté scientifique de référence) très différente de:
- ❖ Articles de revue (de bon niveau...), papier ou électr.
- ❖ Monographies
- ❖ Communications à des colloques (...) et actes

En outre selon l'accentuation sur les outputs seuls ou aussi sur les outcomes (cfr avant), importance accordée à:

- ❖ Rapports et propositions pour des Organisations, ex publiques
- ❖ Présence dans les grands media
- ❖ Textes pour la formation, etc

4. dans les « stratégies de diffusion » des résultats

- ❖ Par ex utilisation ou non des social networks
- ❖ Monographie comme couronnement et mise en perspective d'une série d'articles ou comme œuvre conçue ex novo, comme occasion de théorisation ou comme moyen de toucher un public au delà des spécialistes (peu nombreux)
- ❖ Politiques linguistiques différentes Ex: anglais toujours, langues nationales toujours, mélange (ex langue nat pour commencer et anglais pour les produits « affinés »),...
- ❖ Accent sur la quantité, l'impact,... (cfr carrière), la cohérence entre publications et la « construction théorique », l'effet sur d'autres publiques que ceux des spécialistes,...

5. dans la définition de « qualité » de la recherche

- ❖ Qui dépend très largement des buts qu'on lui assigne et de la définition des outputs /outcomes
- ❖ Notamment diversité dans l'appréciation des mesures quantitatives « standard », ex productivité et ses variations, citations, impact, etc en comparaison avec d'autres critères et procédures d'évaluation (ex monographie, réelle évaluation qualitative des textes au niveau des procédures de nomination, évaluations « globales » par des pairs
- ❖ Note: une question entre les lignes: qui doit / peut fixer les critères de qualité: les « organisations/communautés intermédiaires », les « autorités universitaires », les communautés universitaires spécifiques (ex facultés), les maisons privées d'édition, des « communautés scientifiques internationales » (càd quelles communautés ?, et dans la pratique qui ? ...)

6. dans l'évaluation de l'importance à accorder à la quantité des « projets financés » par l'extérieur et des montants du financement

- ❖ Depuis « moyen utile voir nécessaire » pour pouvoir faire de la recherche à
- ❖ Activité foncièrement « administrative qui mange le temps de la vraie activité scientifique » en passant par
- ❖ Indicateur du succès personnel et de celui de l'institution

Par contre large convergence d'opinions sur:

- ❖ Importance fondamentale des « réseaux » pour permettre une bonne production scientifique, mais avec des colorations différentes , par ex:
 - Réseaux internationaux correspondants à la communauté scientifique restreinte (sous-discipline...)
 - Réseaux plus larges (disciplinaires ou même interdisciplinaires)
 - Réseaux impliquant non seulement des chercheurs mais aussi des professionnels de haut niveau (ex dirigeants de media, entreprises, institutions)

❖ **Différence claire entre sciences exactes / naturelles et sciences H+S :**

- pour les unes les paradigmes de base sont partagés et stables (ex « critères de scientificité, de qualité »)
- pour les autres ils sont multiples, moins partagés et variables dans le temps (...Kuhn avait raison).
Par contre pas d'image claire des sciences médicales et de celles techniques...

III

Faire provisoirement le point, se questionner...

A ce stade (précoce) de notre étude on pourrait avancer que:

- ❖ La « **diversité** » parmi les chercheurs en Sc de la Com de ce pays n'est probablement **pas un mythe** et que
- ❖ si elle est aussi marquée dans un domaine qui veut tendre à la cohérence elle risque d'être plus **grande encore sur l'ensemble de sciences H+S**
- ❖ Si on prend au sérieux la vision que semblent avoir les chercheurs de leur travail scientifique, il n'y aurait **ni critère unique ni de critère simple pour juger de la bonne recherche et de ses résultats, mais une palette de critères**, soit alternatifs soit qu'il faut pondérer entre eux.



Il s'agira naturellement en premier lieu de confirmer ces « donnés + intuitions ».

Si cela pourra être fait, outre des questions scientifiques (ex spécificité ou non de la situation en Suisse) des questions extra-scientifique se poseront, ex:

- ❖ Celle du jugement politique, éthique, d'opportunité etc sur une telle situation: est-ce un signe de richesse et créativité ou l'indice que certains domaines scientifiques n'ont pas atteint le niveau des « vrais sciences » ou leur productivité,..
- ❖ Une autre question est celle des instances et personnes qui auraient le droit / le devoir d'en juger et de prendre des décisions en la matière, sur la base de quels critères, avec quel mandat, avec la participation de quelle communauté, de quels chercheurs,...